

Il m'a paru utile de reproduire deux articles antérieurs au premier appel du Pape aux nations belligérantes. Les réflexions sur "le Congrès Eucharistique et la guerre" portent l'empreinte d'impressions rapportées d'Europe, au début de la guerre. J'avais assisté aux inoubliables manifestations de Lourdes, puis, en Suisse et en Alsace, aux signes prochains de la tempête. J'étais en France¹ lorsque le cataclysme se déclina. Cet article est le premier que j'écrivis pour le Devoir, à mon retour.

Le second est celui dont je saluai l'avènement de Sa Sainteté Benoît XV au trône pontifical. On y trouvera l'expression des espérances suscitées par l'élection de l'illustre cardinal-archevêque de Bologne.

Ces deux articles marquent nettement l'inspiration fondamentale de notre attitude sur la guerre et expliquent déjà notre adhésion aux conseils et à la direction du Saint Siège. Toujours nous avons vu dans la guerre, et dans l'obstination à la poursuivre, un "crime coopératif" de la plupart des nations belligérantes — ce qui ne veut pas dire que la part de responsabilité soit égale pour chacune. Dès le début, nous avons souhaité que le pape soit appelé à départager les combattants et à définir les conditions d'une paix "juste et durable."

Six mois avant le premier appel direct du Souverain Pontife aux belligérants, j'avais exprimé l'ardent espoir de voir le Chef de l'Église universelle s'interposer entre les combattants et préparer les voies au rétablissement du droit commun des nations. Appelé à parler de "la renaissance des petites nationalités," j'avais posé en principe que tous les peuples ont droit à leur vie propre.

"Le libre développement des petites nationalités, disais-je, "est, pour le monde entier, une garantie infiniment plus sûre "de paix, de liberté et de véritable progrès que la domination de

¹ Et non en Allemagne, comme le veut la légende accréditée par la presse anglo-canadienne.

² L'expression est de M. Brailsford dans sa magistrale étude, *The Empire of the East*, publiée dans la *Contemporary Review*, en septembre 1914, et reproduite en appendice dans ma brochure *The Foreign Policy of Great Britain* (Montréal 1915).